DILEMMES DU TRADUCTEUR, DILEMMES DU LECTEUR

Mihaela ARNAT
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava
Roumanie

Le nom du traducteur est indiqué sur la première page. S'il est vrai qu'on lit notamment des traductions, il faudrait y insister et, en conséquence, une fois la lecture finie, revenir à cette première page. Voire la considérer prudemment avant de s'acheter un livre. Le nom du traducteur, tout comme le nom de la maison d'édition, garantissent le prestige du livre, c'est une sorte d'écho du crédit dont l'écrivain jouit dans le monde littéraire. En achetant un livre en traduction j'exprime ma confiance dans le traducteur et dans la maison d'édition qui le fait publier.

Quand le lecteur choisit le livre de Pascal Bruckner, *Hoții de frumusețe*, il prend également la traductrice Magdalena Popescu comme interprète. Son travail illustre pour tous le livre de Pascal Bruckner, apprécié dorénavant par le biais de cette traduction. C'est un pacte qu'on accepte volontiers.

Avant de s'engager dans l'analyse de la traduction, il serait sans doute opportun de demander à notre lecteur s'il est déjà au courant des débats que la traduction du livre *Les voleurs de beauté* de Pascal Bruckner a pu susciter. Ce n'est pas pour les prolonger que nous avons entamé cette analyse. Ce qui suit est une relecture, une étude contrastive du roman précité et de la traduction qu'il comporte en roumain.

Le roman *Les voleurs de beauté* a été publié en France aux Éditions Grasset et Fasquelle en 1997 et, deux ans plus tard, en 1999, Editura Trei offre au lecteur roumain le roman couronné

BDD-A4963 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:19 UTC)

du prix Renaudot – *Hoţii de frumuseţe* – traduit par Magdalena Popescu.

Du roman *Les voleurs de beauté* nous choisirons des fragments qui permettent d'en reconstituer la fable. Benjamin et Hélène sont naufragés à la suite d'une tempête de neige dans un chalet où un couple grotesque complote contre la beauté et punit les plus belles femmes.

Pourquoi les belles, messieurs ? Parce que, contrairement à l'adage célèbre, la beauté n'est pas une promesse de bonheur mais une certitude de désastre. Les êtres beaux, hommes ou femmes, sont des dieux descendus parmi nous et qui nous narguent de leur perfection. Là où ils passent, ils sèment la division, le malheur et renvoient chacun à sa médiocrité. La beauté est peut-être une lumière mais qui approfondit la nuit ; elle nous soulève très haut et nous dépose ensuite si bas qu'on regrette de l'avoir approchée. (pp. 134-135)

De ce frumoasele, domnilor? Pentru că, în ciuda celebrului adagiu, frumuseţea nu e o promisiune de fericire, ci o certitudine de dezastru. Făpturile frumoase, bărbaţi sau femei, sînt nişte zei coborîţi printre noi, care prin desăvîrşirea lor ne sfîdează. Pe acolo pe unde trec, răspîndesc despărţirea, nenorocirea, reducînd pe oricine la propria sa mediocritate. Frumuseţea este poate o lumină, dar una care sporeşte bezna; ea ne ridică foarte sus şi apoi ne coboară atît de jos încît ne căim că ne-am apropiat de ea. (p.120)

Une solution comme *proverb* pour *adage* serait plus proche du vocabulaire familier du lecteur, mais la racine latine *adagium* autorise également le néologisme *adagiu*. La postposition *l'adage célèbre/ celebrului adagiu* répond évidement à des raisons euphoniques. Pour *les êtres beaux* la traductrice choisit *făpturile frumoase*. On trouve la solution *făpturile* plus expressive que *fiinţele* qui serait à la portée d'un traducteur débutant. La traduction de *nuit* par *bezna* est tout à fait acceptable, de même que *perfection/ desăvîrşirea*. On signale encore les alternatives *întunericul/ nuit* et, pourquoi pas, *perfecţiunea/ perfection*, plus commodes et pratiques.

Considérons la séquence « ils sèment la division, le malheur et renvoient chacun à sa médiocrité » rendue par

BDD-A4963 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:19 UTC)

« răspîndesc despărțirea, nenorocirea, reducînd pe oricine la propria sa mediocritate ». Au-delà des transformations grammaticales engendrées, on remarque l'issue de la traductrice pour le morceau cité – l'emploi du verbe *a reduce* module très bien le sens de l'expression, sans échapper pourtant à une traduction trop littérale des éléments constitutifs. Le possessif est sûrement un casse-tête chinois dans une traduction. Il y a ici certaines légèretés dans le traitement de ce qu'on nomme « la sphère personnelle ».

On signale ailleurs un drôle d'exemple : la phrase « Je m'apprêtais à *retourner sur mes pas* ». (p. 123) trouve une traduction douteuse : « Mă pregăteam *să mă întorc pe urmele mele*. » (p. 110)

Revenons à l'histoire du roman. Dans le Fanoir, les geôliers se nourrissent de la jeunesse et de la beauté de leurs prisonnières. Veuillez saisir les allusions directes à l'idéal fétiche de la génération soixante-huitarde, allusions renforcées par le statut politique du Patron qui « avait était trotskiste en Mai 68 » (p. 93). Et parce que nous avons touché à ce sujet voyons un fragment fort significatif pour la position idéologique du romancier :

À ma stupéfaction, Hélène vouait au gauchisme un culte que je jugeais déraisonnable, surtout dans sa situation. J'ai toujours haï les défroqués de cette période : ils vous font honte de ne pas avoir partagé leurs illusions, honte encore de ne pas les avoir perdues. Aujourd'hui comme hier, ils ne visent qu'à conserver le pouvoir, à en priver les générations suivantes. (p. 93)

Spre stupefacția mea, Hélène închina stîngismului un cult pe care îl consideram absurd, mai ales în situația ei. I-am urît întotdeauna pe răspopiții perioadei aceleia: te acuză că nu le-ai împărtăşit iluziile, dar şi că nu le-ai pierdut. Astăzi, ca şi ieri, nu țintesc decît păstrarea puterii de care să văduvească generațiile următoare. (p. 85)

La traductrice procède par contraction « ils vous font honte de ne pas avoir partagé leurs illusions, honte encore de ne pas les avoir perdues »/ « te acuză că nu le-ai împărtăşit iluziile, dar şi

BDD-A4963 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:19 UTC)

că nu le-ai pierdut » et trouve de même une bonne équivalence pour rendre l'expression *faire honte/ a acuza*. Le morphème de nombre, *tu*, inclus dans la désinence verbale est plus naturel dans notre langue que le *vous*. Nous exprimons des réserves pour la traduction du verbe *priver/ a văduvi* qu'on juge cibliste et trop attachée à la langue de bois des discours politiciens, non justifiée dans ce cas. À la rigueur, la solution serait correcte puisque le verbe roumain actualise les mêmes traits sémantiques que le verbe français.

Après ce détour revenons à l'histoire du roman afin de préserver la cohérence de notre propos. La beauté et la jeunesse d'Hélène revitaliseront les chairs de ses gardiens aliénés, ces cannibales olfactifs. Benjamin, séduit par cette expérience troublante, n'y peut pas tenir tête :

Après cette longue respiration, j'eus une flambée de jouvence. Je n'étais plus le même homme : mes cernes avaient disparu, mes cheveux brillaient, je faisais presque mon âge. Quelque chose de nouveau comme une fine pellicule de magnétisme s'était déposé sur mes traits. L'idée que je pus me sentir mieux parce que je venais de passer quinze jours au grand air de la montagne ne m'effleura même pas. Rajeuni par ce bain lustral, je voyais un destin nouveau s'ouvrir à moi. J'étais une autre personne, j'avais trouvé une famille. J'ai toujours envié les hommes qui se rassemblent en fraternités complices et infusent des rites dans leur vie. Dans toute société, m'avait dit une fois Steiner, il existe un petit nombre d'individus qui se soustraient aux lois, se rient des commandements et voient plus loin que la multitude. Je voulais en être, j'étais prêt à tout pour gagner l'estime du trio. L'avenir s'offrait à moi sous les meilleurs auspices. (pp. 228-229)

După această lungă respiraţie, am fost o vîlvătaie de tinereţe. Nu mai eram acelaşi om: cearcănele îmi dispăruseră, părul îmi lucea, aproape că arătam de vîrsta mea. Ceva nou, ca o peliculă fină de magnetism, se aşternuse pe trăsăturile mele. Ideea că aş fi putut să mă simt mai bine pentru că tocmai petrecusem cincisprezece zile în aerul tare de la munte nici nu mi-a trecut prin cap. Întinerit prin această baie lustrală, vedeam deschizîndu-se înaintea mea un destin nou, eram altă persoană, îmi găsisem o familie. Îi invidiam mereu pe oamenii care se adună în fraternităţi complice şi infuzează în viaţa lor rituri. În întreaga societate, îmi spusese odată Steiner, există un număr mic de indivizi

BDD-A4963 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:19 UTC)

care se sustrag legilor, îşi rîd de comandamente şi văd mai departe decît mulţimea. Voiam să fac parte şi eu dintre ei, eram gata de orice ca să cîştig stima trioului. Viitorul mi se oferea sub cele mai bune auspicii. (p. 204)

Commençons par le groupe verbal de la première phrase : « *j'eus* une flambée de jouvence » devient « *am fost* o vîlvătaie de tinereţe ». Le verbe *avoir* est à tort assimilé au verbe *être* et traduit comme tel. Nous aurions préféré une solution comme *am simţit* ou *am fost cuprins de*. Dans la suite, la traductrice réussit à trouver des équivalences inspirées : *je faisais presque mon âge/ aproape că arătam de vîrsta mea* ; *ne m'effleura même pas/ nici nu mi-a trecut prin cap* et une bonne modulation *grand air/ aerul tare*. Pour *mes cheveux brillaient/ părul îmi lucea* on propose *părul îmi strălucea.* La phrase *j'ai toujours envié les hommes/ îi invidiam mereu pe oamenii* profiterait de la modification du temps verbal *îi invidiasem întotdeauna pe oamenii.*

Il faut signaler les calques structurels : *se rient des commandements et voient plus loin que la multitude/ îşi rîd de comandamente şi văd mai departe decît mulţimea.*

Ce ne sont pas les seuls : *des robots ménagers à l'électronique discrète* (p. 121)*/ roboţi menajeri cu electronica discretă* (p. 108). La phrase *elle restera le point de mire de tous* (p. 196)*/ va rămîne oricum punctul de miră al tuturor* (p. 176) aurait pu trouver une solution plus convenable, par exemple *punct de atracţie.* Voilà encore un choix étrange: *un combiné était installé au-dessous de la huche de pain* (p. 121)*/ o combină era instalată deasupra căpisterei de pîine (p. 109).* Dans ce cas il s'agit de la partie mobile du téléphone, observation confirmée également par la phrase : « J'hésitai, la sonnerie retentit longtemps, une dizaine de fois puis cessa. Quand je décrochai, je n'entendis que la tonalité, il n'y avait plus personne au bout du fil. » (p. 121). La grammaire roumaine conseille *căpisterii* pour le génitif de *căpistere*.

Vous vous intéressez sans doute à la suite de l'histoire. Pourtant, dans une analyse comparative, on ne peut pas vider son sac. Et il faut reconnaître que ce roman est vraiment difficile à

BDD-A4963 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:19 UTC)

raconter, les histoires s'agencent et se mélangent dans un bizarre méta-roman subversif et étonnant.

Quant à la manière dont Magdalena Popescu a traduit ce livre notre conclusion est que bon nombre de solutions sont à réviser du point de vue nuances, précisions, subtilités… Pourtant, il y en a d'autres réussies qu'une deuxième édition revue pourrait certainement valoriser.

Corpus d'étude :

Bruckner, Pascal, *Les voleurs de beauté*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1997
Bruckner, Pascal, *Hoții de frumusețe*, Bucureşti, Editura Trei, 1999

BDD-A4963 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:55:19 UTC)